

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the

INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außsprichender schribbelschreiber ein gepie-
ter vñ anrichter des kaisers Traiani ist zu dieser zeit an parrachminger vñ glomb-
wurdigkeit in fast großer achtung gewest. von dem Dolciates in seinen hystorien also sagt
Plutarchus der natürlich maister vnd in dem heiligthumb seyem der sitten ein großer willfurer
gen lautter verffentlich vnd in dem heiligthumb seyem der sitten ein großer willfurer
gewest das er leichtlich ein gepietet des kaisers hat mögen eingepiben nemlich gottes erben
chus tet fundem fleiß dem kaiser seinen unger. vier ding vnderthanen lieb vñnd beschnig/
digket. sein selbs erfornheit. der ambdelet man gar vil bücher von mancherley materien vñnd
sachen in kriegslichem vnd lateinlichem gestung gar treffentlich beschriben vñnd mit feiner
ung. vñnd er hat als ein hochgeleitet man gar vil bücher von mancherley materien vñnd
kapfferheit bey Traiano angenehme begabung erlangt.

VOLUME 9 (2011/2012)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)

UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

a recours PSP est de n'en examiner que quelques-unes. P. 54-55, par exemple, c'est le thème de la *truphê* qui est soumis à la critique et considéré comme élaboré dès la fin du V^e s. Les passages où Plutarque le développe dans les *Vies* qui intéressent l'auteur sont donc considérés comme révélateurs des réactions des Athéniens de l'époque classique. Autre exemple, p. 99-100, mais où PSP tend plutôt à rejeter l'anecdote comme tardive : le passage de la *Vie de Périclès*, 14, 1-2, où le stratège athénien propose à ses compatriotes excédés des dépenses de l'Acropole de continuer les travaux à ses frais à condition de dédier les ouvrages en son nom. La conclusion d'ensemble à propos de ce problème qui émerge de ces sondages va bien dans le sens de l'authenticité de l'ensemble du matériau : « les récits concernant les gestes des hommes politiques athéniens que je viens d'étudier ont une matrice qui pour l'essentiel date de l'époque classique » (p. 196, voir aussi p. 204, dans les dernières lignes du livre). Cela ne signifie certes pas que le contenu du récit anecdotique doit être considéré comme traduisant des faits réels : ce qui compte, c'est que l'anecdote ait été au moins élaborée dès l'époque classique, car cela en fait le reflet des comportements attendus, admis ou condamnés dans la cité athénienne du V^e s.

Tel est donc le contenu de ce livre qui intéressera à la fois les historiens d'Athènes au V^e s., ceux de la cité démocratique, et, peut-être dans une moindre mesure, les philologues. Il constitue une tentative convaincante pour redonner à Plutarque une place dans le travail historiographique actuel et il aide aussi au commentaire de plusieurs des *Vies*.

CHRISTOPHE CHANDEZON
Université Montpellier III

PAOLA VOLPE CACCIATORE (coord.), *Plutarco nelle traduzioni latine di età umanistica*, Napoli, M. D'Auria editore (coll. «Strumenti per la ricerca plutarca», VIII), 2009, 224 p. ISBN: 9788870922998.

Animé à Salerne par Paola Volpe Cacciatore après le fondateur Italo Gallo, le groupe universitaire du *Centro di studi plutarcai* fournit – avec ce volume collectif issu d'un séminaire tenu en 2007 et publié par l'éditeur du *Corpus Plutarchi Moralium* – les résultats des recherches de spécialistes parfois de longue date comme Fabio Stok, Francesco Becchi, Claudio Bevegni ou Fabio Vendruscolo sur une phase essentielle de la réception de Plutarque, celle des premières traductions latines réalisées entre Avignon au XIV^e siècle et l'Italie du *Quattrocento* (l'« *Età umanistica* ») grâce à la coopération entre des savants occidentaux et leurs maîtres byzantins. Élargi ici et là à la phase plus mûre s'ouvrant au début du XVI^e siècle, ce sujet s'inscrit entre autres dans la collaboration du Centro avec l'*Edizione nazionale delle traduzioni dei testi greci* que préside Mariarosa Cortesi¹ et dans un cadre italien très propice aux études sur l'histoire de la philologie classique à l'époque humaniste. Réciproquement, ce volume illustre une fois de plus la place primordiale qu'occupe Plutarque à côté de Platon dans la culture grecque de la Renaissance européenne, ce qu'entre autres prouve le besoin précoce de rendre accessibles en latin les *Vies* et les *Œuvres morales* : dès 1375 pour le *De cohibenda ira*, traduit par le transfuge byzantin Siméon Atumano. Aussi trouve-t-on au fil des articles la présence des grands noms de l'humanisme italien et européen, les principaux milieux intellectuels, les grands mécènes – tous personnages qu'un index des noms propres aurait fait apparaître

¹ Citons à ce propos l'important *Repertorio delle traduzioni umanistiche a stampa (secoli XV e XVI)*, dir. Mariarosa CORTESI et Silvia FIASCHI, 2 vol., Florence, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2008.

davantage – ainsi que les différents courants de pensée des siècles XIV^e-XVI^e.

C'est ce que montre fort utilement la première contribution, p. 11-52, par Francesco BECCHI, sur « Le traduzioni latine dei *Moralia* di Plutarco tra XIII e XVI secolo », allant jusqu'aux éditions de Francfort de 1599 (la *Stephaniana II*) et 1620. Axée sur l'un des deux grands ensembles plutarquiens, elle comporte néanmoins une longue note² résumant les étapes de la diffusion en latin des *Vies*. L'exposé « Notes on the latin translations of Plutarch's *Lives* in Fifteenth-Century Italy », p. 127-146, de Marianne PADE – bien connue entre autres pour l'édition collective du *Cornu copiae* de Niccolò Perotti³ – traite d'une vingtaine de traductions de *Vies*, mesurant le chemin parcouru pour leur attribution et pour la connaissance des circonstances de leur rédaction depuis 1961⁴ jusqu'à ses propres travaux récemment publiés en deux volumes, *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*⁵.

Complètent ce volume quatre études particulières montrant la progression de la connaissance humaniste de Plutarque entre Florence, Rome et Paris à commencer par le plus illustre des philologues italiens, le Politien : « Le *Amatoriae narrationes* di Plutarco nella traduzione di Angelo Poliziano » par Claudio BEVEGNI, p. 55-83 ; « Guillaume Budé traduttore di Plutarco : il caso del *De Tranquillitate animi* » par Stefano

MARTINELLI-TEMPESTA, p. 89-123 ; « Le traduzioni di Jacopo Angeli da Scarperia⁶ » par Fabio STOK, p. 149-187 ; et « Sul testo della traduzione inedita della *Consolatio ad Apollonium* di Alamanno Rinuccini⁷ » par Fabio VENDRUSCOLO, p. 191-209. Ces enquêtes – notamment celle de Martinelli-Tempesta, la plus neuve d'entre elles, la plus susceptible d'intéresser le public seizième siècle français – offrent toutes des mises au point philologiques très fouillées et instructives, à la fois sur les milieux et époques dont émanent les traductions concernées, sur la qualité linguistique, stylistique et érudite de celles-ci et sur les relations qu'elles ont avec leurs modèles manuscrits grecs : de l'identification du manuscrit-source à la mise en valeur de plusieurs choix de traduction qui améliorent le texte et équivalent à des émendations implicites.

Alliant rigueur philologique (un index des manuscrits cités eût cependant été opportun), étude du détail et aperçus plus généraux, *Plutarco nelle traduzioni latine d'età umanistica* constitue un apport précieux pour les deux communautés des spécialistes, de Plutarque et de l'Humanisme, dans le sillage d'une riche tradition d'études dont témoignent les références bibliographiques, y compris à l'occasion d'appréciations contrastées comme celles, respectivement p. 51 et 89, *contra* et *pro* les conclusions de Ziegler sur la plus grande influence des *Vies* par rapport à celle des *Moralia* au XV^e siècle.

² La n. 18, p. 15, mais cf. aussi les n. 13 et 17, p. 14-15.

³ Niccolò Perotti, *Cornu Copiae*, éd. J.-L. CHARLET et ALII, 8 tomes, Sassoferato, Istituto di studi umanistici piceni, 1989-2001.

⁴ Avec l'article de Vito R. GIUSTINIANI, «Sulle traduzioni latine delle *Vite* di Plutarco nel Quattrocento», *Rinascimento*, n.s., I, 1961, p. 3-62.

⁵ Copenhague, Museum Tusculanum Press, 2007.

⁶ Mort c. 1411, élève de Coluccio Salutati.

⁷ Humaniste et homme politique florentin (1426-1499) sous Côme et Laurent de Médicis.

[Je signale ici quelques coquilles entraînant de petites erreurs : il faudrait, p. 28, n. 74, ligne 2, « *Perotti's* » ; p. 41, deuxième alinéa, ligne 3, « *Amyot (1513-1593)* » ; p. 96, n. 39, ligne 3, « *G. Gueudet* ».]

LUIGI-ALBERTO SANCHI
IRHT – PARIS

X. BROUILLETTE ET A. GIAVATTO (éds.),
Les Dialogues platoniciens chez Plutarque. Stratégies et méthodes exégétiques,
Leuven, Leuven University Press, 2010,
164 p. ISBN: 9789058678546.

Ce recueil est composé des actes d'un colloque, organisé par X. Brouillette et A. Giavatto en juin 2007, consacré à l'étude de la présence des textes platoniciens dans le *corpus* des œuvres philosophiques de Plutarque. Le projet est d'apporter un éclairage nouveau sur les méthodes de lectures utilisées par Plutarque et sur leurs implications dans l'interprétation de Platon. Depuis les années 1980, de nombreuses études, au nombre desquelles celles de D. Babut, P. Donini, ont établi l'importance tout à fait décisive de Platon dans la pensée philosophique de Plutarque. Ce volume a pour objectif non tant de rappeler l'importance de la référence à Platon dans l'élaboration des écrits philosophiques de Plutarque, que de tenter de mettre en lumière la manière dont Plutarque lisait et utilisait Platon, au travers des références et des citations et ce, non afin d'en tirer des conclusions d'ordre purement stylistique, mais afin de voir quel usage philosophique peut en être dégagé et, surtout, d'indiquer des pistes de recherches dans cette direction : comme le notent les responsables éditoriaux dans la préface, p. VI, il s'agit avant tout d'ouvrir « au sein de la communauté scientifique, le débat sur ces questions et [d'] offrir une recherche sur la présence des textes platoniciens dans le corpus des *Moralia* et sur leur rôle dans

la définition du platonisme de Plutarque ».

L'ouvrage, de facture très didactique, s'articule en trois sections d'environ 30 pages chacune, qui font suite à une longue introduction de 25 pages, organisée en deux parties. La première a pour but de présenter la position de Plutarque à l'égard des doctrines de l'Académie et de préciser sa place au sein du médioplatonisme, en rappelant l'importance primordiale que revêt le rapport aux textes de Platon dans une époque qui voit la naissance du commentaire systématique. L'absence de tout lien avec une institution officielle d'enseignement du platonisme, consécutive à la fermeture de l'Académie, a permis une liberté dans l'analyse des textes qui, comme le rappelle X. Brouillette, « s'observe dans l'utilisation que fait Plutarque du texte de Platon qui varie selon les contextes et les formes littéraires » (p. 5). Cette distance, caractéristique de l'usage plutarquéen des références platoniciennes, est au cœur des analyses qui jalonnent cet ouvrage. Dans un second temps, l'introduction présente la nature des citations platoniciennes de Plutarque, privées de référence au titre du dialogue, à sa structure dramatique, et même parfois de leur source même, Platon, qui est pour ainsi dire dilué dans un « bassin sapientiel » (p. 24), un ensemble de vérités partagées par d'autres auteurs. Animés d'un constant souci de pédagogie, les responsables éditoriaux ont ajouté à la fin du volume un répertoire complet et corrigé de toutes les citations identifiables de Platon dans les *Moralia*, établi par A. Giavatto qui a procédé à partir des textes de Plutarque et non à partir de Platon, comme le faisaient Helmbold & O'Neil. Ce contexte général étant posé, les trois sections qui structurent l'ouvrage représentent chacune un angle particulier pour aborder le problème de la signification des usages de la citation platonicienne.